

Des femmes et des adolescentes qui ont perpétré des abus sexuels envers des mineurs

Monique Tardif, PhD¹

Depuis la fin des années 80, des chercheurs et des cliniciens font état de l'existence du phénomène des agressions sexuelles perpétrées par des femmes. Plus récemment encore, des adolescentes sont dirigées vers des cliniques spécialisées après avoir abusé sexuellement d'enfants plus jeunes. Le phénomène apparaît d'autant plus déconcertant qu'il est marginal et peu fréquent. Les indices de prévalence des abus sexuels commis par des femmes représentent généralement entre 3 et 5 % des agresseurs sexuels si l'on se fie aux statistiques officielles des services correctionnels (Syed & Williams, 1996) et de 13 à 22 % lorsque les enquêtes sont menées auprès des victimes (Ryan, 1996).

Bien que l'existence d'une problématique sexuelle au féminin semble à première vue non avenue, la persistance des mythes et des tabous empêchant la reconnaissance de manifestations sexuelles et agressives chez des femmes exige une mise à distance et un travail d'analyse. Les facteurs de l'idéalisation du rôle maternel et d'une proximité mère-enfant valorisée socialement susciteraient auprès de l'entourage des mécanismes de déni et de banalisation du phénomène de victimisation sexuelle par des femmes (Hetherington, 1999; McDougall, 1996; Tardif & Lamoureux, 1999; Welldon, 1988). Le dévoilement serait plus difficile en raison de l'un ou l'autre de ces facteurs : un pourcentage élevé de victimes âgées de moins de 6 ans, une responsabilité attribuée à un co-abuseur jugé dominant, un abus qui survient dans un contexte intrafamilial ou monoparental et une vigilance moindre de l'entourage. Il n'en demeure pas moins que les mythes et les préjugés réfutant l'existence de l'abus sexuel au féminin doivent être reconnus afin de permettre aux victimes de lever le secret et d'être aidées.

En dépit des difficultés associées au dévoilement et à l'appréciation de ce phénomène, quelques classifications de femmes abuseuses ont été élaborées à partir de populations néanmoins restreintes (Mathews, Matthews & Speltz, 1989; Saradjan, 1996). Les données recueillies sont certes partielles et ne peuvent être généralisées à l'ensemble de ces femmes. Néanmoins, ces classifications ont mis en évidence des caractéristiques de regroupement à partir du *modus operandi* : victimes très jeunes (0-6 ans), lien parental ou de substitut parental avec la victime, en compagnie d'un co-abuseur, avec des manifestations de violence.

Données descriptives

Notre projet d'étude nous a permis de colliger des données cliniques et descriptives d'un échantillon de 13 femmes et de 15 adolescentes ayant perpétré des abus sexuels envers des mineurs entre 1992 et 2003. Ces abuseuses ont été évaluées et suivies à la clinique externe du Centre de psychiatrie légale de Montréal affilié à l'Institut Philippe Pinel de Montréal. Les données ont été recueillies par une équipe de 2 ou 3 cliniciens (psychiatre, psychologue, criminologue, sexologue). Ces professionnels sont tous rattachés au programme de traitement pour les délinquants sexuels adultes ou adolescents. La cueillette des données s'est effectuée à l'aide de grilles d'évaluation uniformisées et systématisées (réf. Aubut, 1993, pour la grille des

¹ Université du Québec à Montréal - Institut Philippe Pinel de Montréal

adultes). Il importe de préciser que cet échantillon présente un biais de sélection attribuable au plus grand nombre de femmes ayant abusé seules d'enfants prépubères qui ont été référées. Le lecteur avisé gardera aussi en mémoire que les études portant sur cette population comportent souvent des biais de sélection. De façon générale, les milieux correctionnels ont une plus forte représentation de femmes ayant commis des délits avec un co-abuseur que les milieux cliniques externes qui reçoivent davantage de femmes qui ont abusé seules d'enfants prépubères.

Les données sociodémographiques de l'échantillon révèlent que l'âge moyen des 13 femmes lors de l'évaluation clinique était de 36.2 ans (É-t =9.28) alors qu'il était de 14.7 ans (É-t = 1.39) chez les 15 adolescentes. Plus de la moitié des femmes (61.5 % Fe) étaient séparées alors que les autres étaient mariées (23 % Fe) ou en union de fait (13 % Fe). Seulement 13 % des adolescentes vivaient dans leur famille d'origine.

Famille d'origine

Les données se rapportant à la famille d'origine font ressortir des sources de perturbation différentes dans la structure familiale des deux groupes. Dans le groupe des femmes, la structure familiale apparaît instable chez 50 % des abuseuses. Les sources majeures de perturbation ont été : abandon par le père, décès du père et hospitalisations de la mère. D'autres éléments négatifs vécus envers la mère étaient dépeints tels des carences et un fort sentiment de rejet (46 % Fe) ainsi qu'une absence de protection maternelle relativement à la victimisation qu'elles ont subies. De plus, certaines mères les auraient abusées physiquement. Seulement, deux femmes ont relaté de façon positive la relation avec leur mère. En contrepartie, la relation au père était souvent perçue de façon polarisée. Il s'agissait soit d'un père absent (30.8 % Fe) ou d'un père qui dominait les membres de la famille avec des comportements contrôlants ou violents (15.4 % Fe). D'autres femmes auraient souffert des répercussions de la consommation d'alcool de leur père.

Le facteur d'instabilité a pris une forme différente chez les familles des adolescentes : 60 % ont vécu dans une famille reconstituée et 33 % avaient des demi-frères. Ces adolescentes ont eu à affronter non seulement une séparation du couple parental, mais aussi à s'adapter au nouveau conjoint du parent et à d'autres enfants. La moitié de ces adolescentes ont vécu un abandon de la part de l'un des parents avant l'âge de 4 ans. Plus de la moitié des adolescents habitaient avec leur mère (60 % Ad), 13 % avec leur père et 13 % dans une famille d'accueil. Seulement 13 % des adolescentes vivaient dans leur famille d'origine.

Les conflits entre les parents étaient multiples et persistaient même après la séparation dans la moitié des cas. D'autres problématiques familiales étaient identifiées : des relations axées sur la violence, la présence d'un autre agresseur sexuel (20 % Ad), un trouble d'abus de substance (33 % Ad). D'autres adolescentes, pour leur part, décrivaient un milieu familial carencé et indifférent (40 % Ad). La relation avec la mère fut qualifiée de conflictuelle (60 % Ad) ; une majorité d'adolescentes ressentent une forte ambivalence envers elle (87 % Ad). L'intensité du conflit avec la figure maternelle fut notée tant dans la charge agressive des émotions manifestées lors des entrevues d'évaluation que dans les reproches qui lui sont adressés. Les propos relativement à la relation au père révèlent une absence complète de contacts (47 % Ad) et l'éprouvé de sentiments ambivalents envers lui (40 % Ad). La teneur des affects semble toutefois beaucoup moins exacerbée et les reproches sont moins nombreux. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille conclure que la relation est meilleure. Il semble en effet, plus difficile d'adresser des reproches à une figure parentale absente car il y a peu d'éléments de réels contacts dans la relation avec l'enfant (Tardif et Van Gijsegem, 1999).

Victimisation

Le facteur de victimisation le plus fréquent chez les 2 groupes demeure l'abus sexuel (61.5 % Fe femmes et 66 % Ad) suivi de l'abus physique (46 % Fe et 40 % Ad). En ce qui concerne la victimisation sexuelle, le lien entre l'abuseuse et la victime était plus fréquemment de nature intrafamiliale (45 % chez les 2 groupes) qu'extrafamilial (15 % Fe et 20 % Ad).

Problèmes associés

Un pourcentage élevé de ces sujets manifestent une tendance à l'agir qui pourrait être associée à leurs antécédents de victimisation. Ainsi, les autres manifestations d'acting out concernent : des abus de substances (61.5 % Fe et 47 % Ad), des tentatives de suicide (38.5 % Fe), des antécédents de délinquance (60 % Ad) et des automutilations (15.4 % Fe).

Caractéristiques des agressions sexuelles perpétrées

L'âge moyen au premier délit sexuel perpétré est de 31 ans pour les femmes et de 12 ans pour les adolescentes. Les femmes abuseuses ont fait un nombre total de 21 victimes âgées de 8 mois à 17 ans, (42.8 % de 8 mois à 5 ans, 19 % entre 6- 7, et 42.8 % entre 11-17). En comparaison, les adolescentes ont abusé un nombre total de 30 victimes (86.6 % de 0 à 5 ans et 46.7 % entre 6-10). Il est aussi surprenant de constater que le nombre total des victimes abusées par les adolescentes dépasse celui du groupe des femmes.

Par ailleurs, les pourcentages associés à chacune des catégories du nombre d'abus commis par abuseuse sont similaires chez les 2 groupes : 1 abus (15 % Fe et 20 % Ad), 2-9 abus (23 % Fe et 20 % Ad), 10-35 abus (39 % Fe et 33 % Ad) et plus de 100 abus (23 % Fe et 20 % Ad). La précocité et la fréquence des conduites sexuelles déviantes chez la moitié des adolescentes suggèrent que la problématique sexuelle est susceptible de s'ancrer et de conditionner leur sexualité et leur capacité à établir un lien de proximité avec un enfant. Les types de délits perpétrés sont plus fréquemment des attouchements sexuels (62 % Fe et 93 % Ad) et des masturbations (31 % Fe et 60 % Ad). Des délits de nature plus intrusive sont aussi répertoriés : des contacts oraux génitaux (31 % Fe et 60 % Ad), des pénétrations vaginales (23 % Fe) et tentatives de pénétration (7 % Ad), des relations sexuelles complètes (31 % Fe et 7 % Ad). De plus, le tiers des femmes ont reconnu avoir eu des gestes de violence envers leur victime (battre, lacérer).

La plupart des abus sexuels sont survenus dans un contexte intrafamilial (92.3 % des Fe et 53.3 % des Ad). Les femmes ont victimisé leur propre enfant (46 % leur fille, 46 % leur fils) alors que les adolescentes ont abusé d'enfants dans la fratrie (20 % leur frère, 20 % leur demi-frère, 13 % filles du conjoint). Lorsque les abus étaient commis dans un contexte extrafamilial, les femmes occupaient un rôle de parent-substitut (15% Fe, tante, grand-mère ou gardienne). Les adolescentes, pour leur part, s'étaient vues confier la garde d'un enfant (27 % Ad) ou se sont tournées vers un enfant du voisinage (20 % Ad). En considérant l'ensemble de l'échantillon, une seule adolescente a abusé d'un enfant inconnu. Cela fait ressortir la prédominance de la nature du lien ainsi que l'âge de la victime lorsqu'on analyse le sens de l'abus. En ce qui concerne les femmes abuseuses, la fréquence plus élevée du genre féminin ou masculin des études antérieures apparaît aléatoire et n'indique pas de tendances à ce jour.

Conclusion

Chez ces femmes et ces adolescentes, les perturbations liées à la relation à la mère durant l'enfance suggèrent qu'il s'agit d'un élément majeur de leur problématique d'abus sexuel (Tardif, Auclair, Jacob, & Carpentier, 2003). L'histoire de leur enfance grevée de carences, de violence et de situations d'emprise aurait empêché une intégration de leur propre fonction maternelle. Les avatars de ce processus ont engendré des noyaux de conflits dans la relation à un enfant, à leur propre mère et au conjoint ce qui viendrait s'interposer lorsqu'elles sont mères, mères-substituts ou aînée. De plus, la sexualité à la maison a été souvent mal vécue, abusive, sans limites et les parents se sont montrés inaptes à les protéger d'une victimisation. À cet égard, la nature même de leur expérience sexuelle passée risque alors d'avoir installé de la confusion en regard des limites, des rôles masculins et féminins et de l'expression de leur sexualité.

Le développement précoce de l'identité maternelle chez les filles implique qu'elles doivent apprendre à materner donc à internaliser une attitude protectrice, affective et relationnelle. Ces femmes aux prises avec des traumatismes de l'enfance non résolus, désirent réparer les carences et les injustices du passé dans un lien maternel. En contrepartie, ce désir de réparation se révèle ambivalent et peut basculer en un désir de se venger d'un enfant perçu tel un rival ou encore de lui faire vivre les sévices dont elles ont été victimes. Chez les adolescentes, les sentiments agressifs envers la mère ne parviennent pas à être maîtrisés, ce qui donne lieu à des désirs de vengeance envers elle et des sentiments de rivalité envers la fratrie.

À ce titre, le travail d'élaboration et d'analyse comportera un approfondissement des dimensions suivantes : la maternité et la confusion des rôles, la sexualité, leurs désirs, ce qui appartient à la vie de l'enfant et à la leur. Il faut comprendre que ce travail se poursuivra tant sur *les situations plus ou moins transformées* de l'enfance que sur *la question plus symbolisée de l'enfance* afin de parvenir à une élaboration psychique qui aura une meilleure fonction contenante.

Références

- Aubut, J. (1993). Les agresseurs sexuels; Théorie, évaluation et traitement. Montréal: Éditions de la Chenelière.
- Hetherington, J. (1999). The idealization of women: its role in the minimization of child sexual abuse by females. *Child Abuse & Neglect*, 23 (2), 161-74.
- Mathews, R., Matthews, J.K. et Speltz, K. (1989). Female sexual offenders: An exploratory study. Orwell, VT: Safer Society Press.
- McDougall, J. (1996). Éros aux mille et un visages; La sexualité humaine en quête de solutions. Paris: Éditions Gallimard.
- Ryan, G., Miyoshi, T. J., Metzner, J. L., Krugman, R. D., & Fryer, G. E. (1996). Trends in a national sample of sexuality abusive youths. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 35 (1), 17-25.
- Saradjian, J. (1996). Women who sexually abuse children: From research to clinical practice. New York, NY: John Wiley.

Syed, F., & Williams, S. (1996). Études de cas de délinquantes sexuelles sous la responsabilité du Service correctionnel du Canada. Service Correctionnel du Canada.

Tardif, M, Auclair, N., Jacob, M., & Carpentier, J. (2003). Sexual abuse perpetrated by adult and juvenile females: An ultimate attempt to resolve a conflict associated with maternal identity. Soumis pour publication.

Tardif, M., & Lamoureux, B. (1999). Les femmes responsables d'abus sexuels: Refus d'une certaine réalité. *Revue de Psychiatrie & Psychologie Légales Forensic*, (21), 26-28.

Tardif, M., & Van Gijsegem, H. (1999). La perception des figures parentales des pédophiles hétérosexuels et homosexuels: réalité factuelle ou virtuelle. *Bulletin de Psychologie*, 52 (5), 597-604.

Welldon, E. V. (1988). *Mother, madona, whore; The idealization and denigration of motherhood*. London: Free Association Book.
